Document generated on 04/16/2024 10:40 p.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

ERRINGTON, Jane, *The Lion, the Eagle, and Upper Canada: A Developing Colonial Ideology*. Kingston and Montreal, McGill-Queen's University Press, 1987. 272 p. 30,00 $

Michael Cross

Volume 42, Number 4, Spring 1989

URI: https://id.erudit.org/iderudit/304752ar
DOI: https://doi.org/10.7202/304752ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Cross, M. (1989). Review of [ERRINGTON, Jane, *The Lion, the Eagle, and Upper Canada: A Developing Colonial Ideology*. Kingston and Montreal, McGill-Queen's University Press, 1987. 272 p. 30,00 $]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *42*(4), 622–624. https://doi.org/10.7202/304752ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

ERRINGTON, Jane, *The Lion, the Eagle, and Upper Canada: a Developing Colonial Ideology*. Kingston and Montréal, McGill-Queen's University Press, 1987. 272 p. 30,00$

Ce livre vient de mériter un prix prestigieux, le Prix Corey décerné par la Société historique du Canada au meilleur livre sur les relations entre le Canada et les États-Unis. Ce fait pose un problème intéressant quant à la composition du jury, car il semble qu'aucun des membres ne connaissait l'histoire ou l'historiographie du Haut-Canada.

Madame Errington tente de démêler le jeu complexe des influences britanniques et états-uniennes sur le développement du Haut-Canada jusqu'en 1828. On sait que la colonie fut formée par ces deux sociétés mères, mais une étude approfondie des influences en vaut la peine. L'auteure apporte une contribution originale, surtout lorsqu'elle analyse «l'alliance fédéraliste-loyaliste» avant la Guerre de 1812. Les conservateurs haut-canadiens, croit-elle, trouvaient une certaine affinité entre l'idéologie des fédéralistes états-uniens et la leur. Cette sympathie atténua leur perception de la nouvelle république et fit en sorte qu'ils n'étaient pas aussi aveuglément anti-américains qu'on a voulu faire croire. L'analyse devient moins originale et moins claire lorsque l'auteur se tourne vers la période postérieure à 1815. En effet, elle se contredit souvent. Parfois, elle fait valoir l'ambivalence du point de vue conservateur à l'égard des États-Unis. Par contre, lorsqu'elle aborde des sujets précis, la «question des étrangers» par exemple, elle reprend l'anti-américanisme rigide de l'historiographie traditionnelle.

L'analyse de la pensée conservatrice ne dégage jamais une idéologie. Errington se contente de décrire ce qu'elle pense être l'avis des conservateurs sur le gouvernement et la politique états-uniens, sans faire ressortir une théorie ou une philosophie quelconque. Qui plus est, on n'est jamais certain de la provenance des opinions. Dans l'introduction, l'auteure affirme qu'elle s'intéresse aux idées de «those few individuals who were recognized as leaders of their communities...» (p. 10). Dans le texte, cependant, on se promène entre les opinions de «l'élite», des «leaders» ou, plus souvent, «des Haut-Canadiens». Cette confusion est entretenue par le choix des sources; en effet, elle privilégie les journaux de l'époque qui ne reflètent pas toujours ni nécessairement les opinions des élites locales ou provinciales.

Les sources utilisées constituent une des principales faiblesses du livre. La recherche se confine principalement aux sources publiées. Les sources manuscrites fondamentales sont absentes de la bibliographie. Aux Archives nationales du Canada, Errington a seulement consulté quatre volumes de «Upper Canada Sundries»; pas un mot sur les papiers personnels de figures marquantes, tels Isaac Brock, les Baldwin et les autres. Aux Archives de la province d'Ontario, elle a négligé, entre autres, les papiers Russell, Street et Jarvis-Powell. Voilà une méthode curieuse qui consiste à détailler les opinions des gens sans prendre le soin de voir ce qu'ils disaient.

Une recherche plus poussée n'aurait, cependant, pas nécessairement donné de meilleurs résultats, étant donné la qualité de l'analyse des sources utilisées. Le volume est parsemé d'erreurs, de textes mal cités, de références bibliographiques inexactes, etc. Quelques exemples suffiront. Le livre de John Garner, *The Franchise and Politics in British North America* est cité quatre fois: deux

fois l'auteure se trompe de page; une fois la citation ne correspond pas au texte. À deux occasions, *Culture and Nationality* de A. G. Bailey est mal cité. Les références à *Colony to Nation* de A. R. M. Lower et à *Upper Canada* de Gerald Craig sont inexactes. Errington attribue l'article sur les années 1820 dans *Colonists and Canadiens* au mauvais auteur, cite mal le titre et se trompe de page. Les références bibliographiques d'au moins six autres études sont inexactes, les dates de publication sont fausses dans plusieurs cas et l'auteur réussit même à rebaptiser l'éminent historien J. G. A. Pocock, à deux occasions, «Popcock».

Ces exemples sont tirés de livres qui traînent sur mes rayons; une recherche exhaustive révèlerait sans doute d'autres erreurs semblables. Bref, on ne peut pas se fier à l'appareil critique de ce livre. On peut également se méfier de l'usage que l'auteure fait de ses sources. À trois reprises, elle cite une lettre de Robert Baldwin pour démontrer l'opinion des «leaders de la colonie». La lettre est datée de 1818 lorsque Robert Baldwin venait d'atteindre ses 14 ans. Soit que la lettre soit mal identifiée — trois fois — comme étant de la main de Robert plutôt que de celle de son père, William Warren Baldwin, soit que Jane Errington se fie aux gribouillages juvéniles comme témoignages concluants sur les idées des élites. De toute évidence, elle est convaincue que Robert Baldwin était inhabituellement précoce, car elle l'identifie comme membre de l'assemblée alors qu'il n'avait que 19 ans.

La présentation de preuves n'est pas une des principales forces de l'auteure. Elle critique ses prédécesseurs pour leurs idées préconçues sur l'idéologie haut-canadienne. Pourtant, elle nous offre des analyses qui reposent sur des préconceptions fondées sur aucune preuve valable ou que les faits contredisent. Sa description de la société haut-canadienne dans les années 1790, par exemple, met en relief une société pionnière fragmentée qui, à l'exception de quelques villes de garnison, est marquée par l'absence de structure de classes. Les membres de la première assemblée étaient des hommes qui «would put aside the formalities, forget the rituals, and return to their homes to take up once again the toil of frontier life.» (p. 21) Voilà une belle image ironique mais qui trahit la réalité sociale de ces premiers parlementaires. En 1792, quatre des neuf conseillers législatifs étaient marchands, les cinq autres étaient fonctionnaires. Des seize membres de la première assemblée, six détenaient des postes administratifs importants, trois étaient marchands, deux exploitaient des moulins; il y avait un arpenteur et au moins quatre gros propriétaires fonciers dont un faisait travailler ses terres par des esclaves. Il n'y avait pas un seul colon.

D'autre généralisations ne résistent pas à l'analyse. Errington tente d'opposer les administrateurs britanniques et les leaders nés dans les colonies. D'après elle, les Britanniques étaient considérablement plus vieux et arrivaient au terme de leur carrrière (p. 29). Pourtant, l'analyse des hommes qui détenaient les postes importants dans la colonie avant 1820 — gouverneurs, juges, conseillers exécutifs et législatifs, principaux cadres administratifs — ne soutient pas son hypothèse. L'âge de trente-trois administrateurs (douze Britanniques et vingt-et-un d'origine coloniale) peut être déterminé: à leur nomination, les premiers avaient en moyenne 42 ans, les seconds 45.

Au fur et à mesure qu'on avance dans le temps, l'analyse est moins sujette aux affirmations gratuites mais devient plus traditionnelle. Les subtiles et

importantes réinterprétations proposées par Robert Fraser dans sa biographie de Robert Nichol et par Paul Romney dans plusieurs articles récents, sont passées sous silence dans la description des développements politiques après 1815. Certes, comme l'affirme Errington, les Haut-Canadiens étaient en train de créer une identité et une vie politique fondées sur le double héritage de l'Angleterre et des États-Unis. Toutefois, l'ethnicité, la lutte pour le patronage, les objectifs économiques, les codes de bienséance et l'émergence d'une structure de classes se mêlaient à cet héritage dans l'élaboration de la vie sociale et politique haut-canadienne. Aussi, la composition de l'élite sociale n'allait pas de soi, comme le prétend l'auteure. Elle affirme que «Initially the presence of John Rolph, Colonel Nichol, William Warren Baldwin and his son Robert, Barnabas and Marshal Bidwell, and other like-minded colonials went unnoticed in York, for they lacked those essential personal and political connections which had so quickly enhanced the influence of so many of Strachan's students.» (p. 93) Bien qu'il soit indéniable que les relations personnelles du révérend John Strachan aient eu une grande importance dans la configuration du «Family Compact», cette vision occulte la complexité des rapports sociaux et politiques. Nichol avait des relations, occupait des postes administratifs importants et était le leader parlementaire du gouvernement avant de rallier l'opposition. William Warren Baldwin faisait partie de l'élite et on peut difficilement l'ignorer. Et comment oublier que Robert Baldwin fréquentait lui aussi l'école de Strachan? En définitive, l'intérêt de la politique au Haut-Canada provient du fait que le mouvement réformiste était issu de certains secteurs de l'élite coloniale.

Ce livre traite un thème important dans l'histoire du Haut-Canada. Il apporte quelques perspectives intéressantes sur les liens entre conservateurs canadiens et états-uniens avant 1812. Cependant, en ce qui concerne la qualité de la recherche et de l'analyse ainsi que la qualité technique de sa réalisation, cet ouvrage n'était pas prêt pour la publication.

Département d'histoire
Dalhousie University
Traduction John A. Dickinson

MICHAEL CROSS